

## Nouvelle

François Michi, Seconde 1

### Un fils à la guerre

Demain peut-être, telles furent ses dernières pensées avant le grand plongeon. L'espoir s'était mué en résignation.

« Je pars pour l'Ukraine dans un jour. Les combats se sont intensifiés et si la victoire n'est pas du côté des Européens nous risquons la guerre mondiale.

-Mais c'est de la folie, tu vas y rester. Les Russes se sont alliés à la Corée du Nord et le pays n'est plus qu'un champ noir où l'on croirait que la terre a brûlé pendant plus de mille ans.

-J'en suis conscient papa. C'est pour cela qu'il faut que je parte absolument.

-Et comment comptes-tu me rejoindre ?

-Je ne pourrai t'écrire qu'à la fin de la guerre, toutes les communications sont coupées et rien ne sort ni ne rentre du pays, les Européens envoient des armes et des hommes depuis des mois mais très peu d'informations leurs parviennent en retour.

Chaque jour risque ma mort et chaque instant m'éloigne de mon retour mais j'ai l'âge et l'envie de me battre pour protéger ce que j'aime.

Les nouvelles règles du monde actuel font que je rentrerai de la guerre avant que celle-ci se termine. Mon retour est prévu pour dans trois mois, au-delà de cette date, soit je suis mort, soit j'ai décidé de repartir me battre pour trois mois pour des raisons que j'ignore encore.

Je ne t'écirai pas mais je monterai dès que je le pourrai dans un train pour revenir ici et je t'embrasserai de toute la sainteté d'esprit que la guerre n'aura su m'enlever. Alors tu guetteras à cette date l'arrivée de mon train à la gare et tu regarderas qui en sort en espérant voir mon visage apparaître.

Au revoir mon père. »

La guerre se passa en effet sans trop d'informations, comme si elle se trouvait dans un autre monde coupé du leur. Des hommes très différents se battaient contre l'alliance Russo-Coréenne qui ne semblait jamais faiblir.

Les quelques informations qui parvenaient contaient l'horreur et le danger des combats dans cette guerre moderne aux technologies avancées.

Trois mois plus tard. 16H46. Le père arrive à la gare. Pendant trois mois il n'a cessé de penser à son fils auquel il a consacré tant de temps de sa vie et qui est la dernière personne qui lui

reste. Il marche vers la gare d'un pas rapide, mais ses jambes sont lourdes et le retiennent. Il craint de voir toutes les personnes sortir du train sans que son fils soit là.

Il tremble, il sue. Le paysage est balayé d'un soleil couchant et d'une brise douce qui lui caresse la peau humide à cause de la chaleur et de la peur. C'est un vieil homme qui craint de finir seul, qui ne peut imaginer sa vie sans son fils et qui a des remords avant même de savoir le oui ou le non de son retour.

Le chemin est encombré et difficile car la gare se trouve loin de la ville et le père doit se battre pour continuer à avancer. Il ne reste que quelques minutes avant l'arrivée du train, le seul depuis des semaines et celui chargé de ramener son fils et les autres soldats dans la ville. Impatient, il se dépêche, enfin il le retrouvera après de si long mois et des journées à lire tout ce qu'il est possible de savoir sur le déroulement de la guerre. Personne n'aurait pu imaginer que le monde retomberait dans une crise si grande depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, alors que les débats se penchaient plutôt sur les retraites ou l'écologie. Il se mit donc à marcher sereinement tout en regardant l'heure qu'affichait sa montre ornée de bords dorés. Le plaisir et l'envie le traversent en pensant à son fils, alors même il court, il chante et imite le cri des oiseaux, en se bernant lui-même. Il est heureux et il le restera. Puis, d'un pas trop brusque il tombe au sol et repart couvert de terre et de boue.

Il arrive enfin et se met sur un banc au bord du quai avec de nombreuses autres personnes visiblement toutes aussi préoccupées et impatientes. Il tient dans sa main sa montre et contemple l'heure affichée par les aiguilles. 16h46. Trois mois après avoir quitté son fils au bar de la ville. Et si c'était bientôt la fin ? Peut-être se rendrait-il compte que ces longs mois à attendre n'avaient servi à rien et qu'il allait devoir attendre encore et encore l'arrivée de la personne pour qui il était fier de réaliser quelque chose. Les panneaux annoncent l'arrivée prévue à 17h01. Alors il attend. Et l'attente semble interminable, le vieil homme n'entend rien autour de lui, peut-être est-ce dû à son angoisse qui le coupe du reste, ou tout simplement parce que l'ambiance de la salle est calme et tendue et que personne n'ose prononcer un mot.

Le temps semble s'être arrêté et seules les aiguilles de sa montre lui indiquent encore qu'il arrive à la fin du chronomètre. Alors il attend. L'autre côté de la gare est entièrement vide et il voit par les fenêtres des murs la vie qui l'attend si son fils ne se présente pas. Mais il sera là, c'est évident, on lui avait dit que les soldats étrangers se battaient de loin et que la chance de survie ne semblait pas si basse, alors il se persuade qu'il repartira d'ici heureux.

Plus qu'une minute. Toujours autant de calme mais on entend l'écho des pas répétitifs des personnes anxieuses et tendues.

17h01, toujours aucun train et les panneaux affichent maintenant 17h25. Après quelques énervements dans la salle l'attente recommence.

20 minutes après, ça y est l'heure est venue pour chacun de retrouver ses proches. Mais 17H25 toujours rien. Le train ne vient pas. Que se passe-t-il ? Il devrait déjà être dans les bras de son fils. Mais les panneaux affichent de nouveau du retard, et cette fois-ci une heure et

demie ; une heure et demie de plus à attendre. Enfin bon, lui qui avait déjà attendu trois mois cela ne peut pas lui faire plus de mal.

Mais alors que l'attente se transforme petit à petit en peur de ne jamais voir ce train arriver, c'est enfin l'heure. Et cette fois-ci, impossible qu'ils annoncent encore du retard, après les avoir fait attendre si longtemps.

Deux heures plus tard, rien. Une heure encore et toujours rien, Trois heures après l'arrivée prévue rien, les rails ne tremblent pas et aucune cloche ne sonne. Quatre heures rien. Cinq heures rien. Six heures rien. Rien, rien et rien. Du vide. Il n'arrive pas. Il n'arrive pas !

La panique monte en gare, les gens se plaignent, pleurent, se mettent en colère mais cela ne changera rien.

Le vieil homme lui, n'a pas lâché sa montre. Malgré son esprit qui aimerait s'arracher il est calme et il attend. De toute façon pourquoi continuer à vivre si celui qu'il a attendu et espéré n'arrive même pas.

Après des heures et des heures certains finissent par rebrousser chemin d'un air dépité. Pour les autres, l'arrivée est devenue une réelle obsession à tel point que leurs regards restaient pointés vers les rails ou semblaient immobiles en direction des aiguilles qui tournaient et revenaient sans interruption au même point de départ. Mais le vieil homme ne partait pas, il restait là, au bord du quai pendant des heures et des jours. Ses vêtements couverts de boue le faisaient passer pour un sans-abri et plusieurs personnes avaient tenté de le faire partir, disant qu'un autre viendrait bien à un autre jour. Mais pour lui partir, c'était abandonner, et il se devait de comprendre pourquoi le train ne lui avait pas ramené son fils.

Trois jours plus tard le père était encore là, fou ou pas, il attendait son train. Il n'avait pas mangé depuis le premier jour et il restait seul dans la gare. Sans bruit pour mieux entendre l'arrivée du train. Allait-il donc arriver ? Non. Sinon il serait déjà là, le vieil homme le sait mais tout le retient ici. Ou peut-être est-ce parce que rien ne l'attire dehors.

Un an après l'homme est là, oui. Ça peut paraître fou ou invraisemblable mais il est là. Nourri, bien sûr, mais toujours là. Fou, peut-être, mais sans cesse avec cette idée que demain, peut-être. C'était peine perdue ? Oui. Oui. Et pourtant le bruit du train résonnait enfin. Il était là, devant ses yeux et arrivait en gare. Elle était d'ailleurs de nouveau peuplée et la joie se lisait sur les visages des individus. Toutes sortes de personnes y sortirent, des grands, des barbus, des maigres, des blancs, des noirs, des costumés, des mal-vêtus. Et son fils, son fils était là. Le rien s'était transformé en tout. Mais la réalité s'était aussi transformée en rêve. Le dernier rêve qu'a vécu ce vieil homme avant de se jeter sur les rails alors qu'enfin le train arrivait Et qu'il se disait une dernière fois, « Demain, peut-être ».

Il avait attendu si longtemps ce jour et il a eu si peur que son rêve, encore une fois s'évanouisse.

